# CRITIQUE CD, coffret événement : CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : 1-15 Symphonies, Concertos & Lady Macbeth / Boston Symphony Orchestra, Andris Nelsons (19 cd – DG Deutsche Grammophon)

**De toute évidence, le chef Andris Nelsons a su imposer sa marque chez Chostakovitch. Le coffret DG Deutsche Grammophon collecte ainsi l'ensemble des enregistrements dédiés au compositeur russe et que le chef bien identifié à présent, a pris soin de réaliser pour aboutir à cette somme impressionnante, opportune pour l'année Chostakovitch 2025 (50 ans de sa mort survenue en 1975). L'intégrale convainc par sa cohérence et sa maîtrise des registres expressifs souvent ambivalents dans le cas spécifique du compositeur russe.**

Depuis sa mort, la stature de Chostakovitch n'a cessé de

croître ; il est aujourd'hui reconnu comme l'un des génies du XXe siècle. Chacune de ses œuvres est même un défi pour tout orchestre prêt à en comprendre et exprimer la saisissante texture comme les champs poétiques subtilement mêlés, les déflagrations et les vertiges barbares. Allusivement évoquée voire clarifiée dans l'écriture musicale, sa relation avec le régime soviétique continue de fasciner. En façade le serviteur loyal se conformait aux dictats de la propagande stalinienne… plus discrètement, en sous texte de nombre de ses partitions, Chosta demeure un dissident clandestin. Pour Nelsons, qui a vécu de près le système soviétique en grandissant en Lettonie et qui a passé une grande partie de sa carrière à étudier et à diriger la musique de Chostakovitch, ces questions sont pourtant peu pertinentes : « La grandeur de sa musique dépasse la politique. Cela parle peu aux gens qu'ils connaissent les périodes où il a vécu ou non », déclare Nelsons.

Cette anthologie exceptionnelle contient outre les oeuvres plus connues, des enregistrements inédits réalisés par la pianiste Yuja Wang, la violoniste Baiba Skride, le violoncelliste Yo-Yo Ma (pour les concertos), tandis que la distribution pour son unique opéra, Lady Macbeth, comprend plusieurs tempéraments plutôt solides et habités dont Kristine Opolais, Brenden Gunnell, Peter Hoare, Günther Groissböck…

C'est de façon représentative dans les Symphonies que Chostakovitch se dévoile le mieux sous la direction très aboutie du chef d'origine lettone… D'autant qu'il a pu s'appuyer sur la tenue non moins solide et la réactivité expressive du **Boston Symphony Orchestra**, argument de poids de cette intégrale symphonique. Geste sûr, audacieux toujours juste, écoutant [et exprimant] toutes les strates signifiantes à l'œuvre, les cachées allusives, les franches immédiates… Andris Nelsons aura démontré tout au long de ses enregistrements successifs pour DG une évidente compréhension, intuitive plus organique et cathartique que cérébrale ou distanciée ; évidemment l'intégrale qui en ici déduite,

souligne avec le recul d'indiscutables apports : les deux « Leningrad Symphony » comme Bernstein. Le chaos souterrain, la barbarie active, le démon de la guerre et la chape de la terreur… Soit toutes les nuances de l'ignominie perpétrée par l'homme, sont magistralement réalisées dans la texture mobile et soyeuse du BSO. Comme il a été dit, atout de taille pour cette lecture. C'est pourquoi dans la texture et la couleur de l'Orchestre se glisse parfois, très pertinemment une référence à la chaleur des flamboiements alla Stravinsky [celui de l'oiseau de feu s'entend]. Et cette maîtrise d'un humour caché, distancié figure explicite en particulier dans la symphonie dénonçant la terreur, la n°13.

S'imposent au crédit de cette vision convaincante : la couleur, l'énergie, la vivacité inquiète et tendue que ponctue la volonté de résilience coûte que coûte ; en ce sens, l'un des jalons aussi convaincant qu'emblématique d'une telle compréhension demeure assurément le cd de la série regroupant entre autres, les Symphonies 12 et 13 Babi Yar entre autres (lire ci dessous notre CRITIQUE développée). Intégrale événement, incontournable pour l'anniversaire Chostakovtich 2025.

---

**CD coffret événement : CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : 1-15**

**Symphonies, Concertos & Lady Macbeth / Boston Symphony Orchestra, Andris Nelsons (19 cd – DG Deutsche Grammophon) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025**




Symphonies, Concertos
Lady Macbeth du district de Mtsensk

Yuja Wang, Baiba Skride, Yo-Yo Ma
**Orchestre symphonique de Boston**
**Andris Nelsons**, direction

**Approfondir**

**LIRE** notre critique des Symphonies de Chostakovitch : n°12, 13 par le BSO / Andris Nelsons

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chostakovitch-symphonies-n2-3-12-et-13-boston-symphony-orchestra-andris-nelsons-2-cd-dg-deutsche-grammophon/

**EXTRAIT**

Écoutez un premier morceau de pré-sortie : l'énergique et féroce Interlude tiré de l'acte III, scène 7 de Lady Macbeth of Mtsensk District. L'album complet est disponible en version numérique, sur CD et vinyle le 28 mars…
Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon :

https://www.deutschegrammophon.com/en/artists/andris-nelsons/andris-nelsons-shostakovich-2819

---

# CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 19 et 20 décembre 2024. CHOSTAKOVITCH. Edgar Moreau (violoncelle), Orchestre National de Lyon, Kirill Karabits (direction)

**Initialement dirigé par Nathalie Stutzmann, que toutes les grandes salles symphoniques du monde s'arrachent désormais, la cheffe française a été contrainte d'annuler sa venue pour raison de santé, et c'est le non moins excellent chef ukrainien Kirill Karabits qui a repris le flambeau en dernière minute. Dans un programme 100% Chostakovitch, compositeur qu'il connaît et fréquente depuis toujours, il fait des étincelles dans la magistrale *5ème Symphonie* du compositeur russe, à la tête d'un Orchestre National de Lyon des grands soirs…**

Mais avant le plat de résistance que constitue une symphonie en seconde partie de programme, place au *Concerto pour violoncelle N°1* du même Chostakovitch, composé (en 1959) à l'intention de Mstislav Rostropovitch, et défendu ce soir par le jeune virtuose français **Edgar Moreau**, que l'on ne présente plus tant il occupe désormais une place de choix parmi le paysage des grands violoncellistes de notre époque…

Le compositeur souffrant de poliomyélite à l'époque de sa composition, il y exprime de manière particulièrement dramatique ses états d'âme du moment. Pour autant, et se référant à J. S. Bach, il utilise les quatre lettres de l'abréviation de son patronyme pour en faire l'évocation même du thème de son concerto : DSCH *(ré-mi bémol-do-si*). Il est consrtuit en quatre mouvements, depuis l'insouciance désinvolte jusqu'à l'ironie sarcastique, si caractéristique de la musique de Chostakovitch. Le final est terrifiant, utilisant la mélodie préférée de Staline, *Suliko,* mais en la défigurant sous la forme d'un cri de désespoir – en souvenir macabre de l'homme qui lui avait infligé tant de persécutions. Rostropovitch lui-même a évoqué les grandes difficultés d'exécution de ce mouvement, demandant de la part de son exécutant une énergie quasi surhumaine, ce sont le jeune Moreau ne manque pas, ne reculant devant aucune des violences, des accents heurtés, des apeurements, ou des véhémences de cette musique aux accents déchirants. Le public lyonnais lui fait un triomphe, et il le remercie en lui offrant, en *bis*, les doux accents d'un mouvement d'une des *Suites* de Bach…

En seconde partie de soirée, place à la grandiose *Cinquième Symphonie*, sans doute la plus jouée de Chostakovitch, mais surtout la plus autobiographique de son compositeur, qui reflète, malgré sa fausse insouciance, les angoisses des purges staliniennes en cours à l'époque de sa composition. Les incessants "*La*" – répétés inlassablement pendant le 4ème et dernier mouvement qui se veut plein d'emphase – traduisent

bien le sentiment d’oppression et démentent la “bonne humeur” à laquelle prétend la symphonie.

Et tant Karabits que tous les pupitres de l’OnL nous régalent. Techniquement, tout d’abord : l’aisance des cordes, la qualité des attaques, la concentration de tous les instants laissent pantois. Musicalement, ensuite : la sûreté du jeu et la liberté des solistes fascinent. Leur manière de changer radicalement d’atmosphères, de varier les couleurs au sein même de leur pupitre, de laisser s’épanouir un thème sans rupture de tension et avec une dynamique incroyable est remarquable. Tel *solo* de basson offre une impulsion dramatique immédiate dans laquelle l’orchestre s’engouffre avec délices. Pas un excès qui ne soit ici musicalement justifié, tandis que le chef ukrainien fait évoluer avec une vraie *maestria* les phrases entre climats inquiets et héroïsme de façade. Du grand art que l’audience ne manque pas de saluer avec fracas, plébiscitant cette grande soirée Chostakovitch au sein de l’**Auditorium Maurice Ravel** !



_____

**CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 19 et 20 décembre 2024. CHOSTAKOVITCH**. Edgar Moreau (violoncelle), Orchestre National de Lyon, Kirill Karabits (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

**VIDEO** : Mikko Franck dirige la *5ème Symphonie* de Dmitri Chostakovitch (à la tête de l'OPRF)